

4è Dimanche du Carême – B
11 mars 2018
Jean 3, 14-21
« la crise »

Bien chers frères et sœurs,

Nous venons d'entendre les deux derniers versets de l'entretien de Jésus avec Nicodème. Jésus compare l'élévation du serpent de bronze avec l'élévation du Fils de l'homme ; vous vous en rappelez sûrement. Mais est-ce que vous vous rappelez les cinq versets qui ont suivi ? Ouai, ça se répétait : "croire" 4 fois, "juger" 4 fois, "lumière" 5 fois, et une fois "ténèbres" et "mal". Ce n'est plus Jésus qui parle, mais c'est une méditation de Jean. Le style se rapproche de la prose rythmée comme dans le prologue. Il se caractérise par le parallélisme antithétique et les répétitions, et il évoque l'impression d'une monotonie sacrale. Mais cette méditation est si riche et profonde qu'il serait très dommage de profiter de ce style pour somnoler !

Retenons seulement une phrase qui, à première vue, est difficile à comprendre : « Celui qui croit en Jésus-Christ échappe au jugement. » A l'entendre ainsi, cette petite phrase recèle un ton judiciaire qui ressemble à une menace policière du genre : « Celui qui ne se laisse pas attraper par la police échappe à la justice. » Mais l'Évangile n'est pas une ruse. Souffrez que je relise cette phrase en conservant la tonalité du texte grec : « Celui qui croit en Jésus-Christ échappe à la crise. » ("crisis" veut d'abord dire *choix*, *décision* et ensuite seulement *jugement*). En d'autres termes : celui qui croit, a surmonté la crise, il est déjà sauvé, il n'a plus à craindre un jugement. Vraiment ? Et à la fin du monde ? Notons que Jésus parle aussi du dernier jugement, et dans le Credo nous confessons : « Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. » C'est donc sûr. Pourtant, en Jean 5, 24, Jésus s'exclame : « Amen, amen, je vous le dis : qui... croit en celui qui m'a envoyé,... échappe au jugement, car déjà il a passé de la mort à la vie. » En s'adressant aux Ephésiens, notre deuxième lecture, Paul exprime la même pensée : « Avec le Christ, Dieu nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux,... (2, 6). »

Or, si Dieu nous a déjà fait siéger aux cieux, dans un certain sens, cela ne veut pas dire que nous devons rêver sur les nuages. Nous avons certes fait le bon choix, mais ce choix est souvent mis en question. Chaque jour nous demande des décisions qui, hélas, ne sont pas toujours bonnes. Mais le Christ qui est venu pour sauver et non pas pour juger, attend notre retour. Pourquoi alors beaucoup de chrétiens se permettent-ils de juger le Christ ? Une petite histoire peut nous aider à comprendre : un touriste visitait au Louvre les plus grands chefs-d'œuvre de la renaissance et du baroque. A la fin, il dit au gardien : « Moi, je n'aime pas ces croûtes-là ! » Le gardien répliqua : « Monsieur, ces chefs-d'œuvres ont déjà

passé avec succès leur examen et ne sont plus livrés à un jury. Maintenant, ce sont ceux qui les regardent qui sont jugés. » A la manière de ce touriste, beaucoup de chrétiens se permettent de juger le Christ et ils se jugent ainsi eux-mêmes. Les uns veulent bien croire en lui. Ils peuvent souscrire à tous les articles du Credo, mais quant à la manière d'augmenter leur fortune, de traiter le prochain et de vivre leur sexualité, ils n'ont pas besoin des préceptes de Jésus et de l'Eglise. Ils les estiment judéo-helléno-chrétiens, c.-à-d. complètement dépassés. Les autres croient bien qu'il faut mener une vie dans l'amour du prochain. Le prophète Jésus leur a donné de bonnes maximes, mais cela leur suffit et ils laissent volontiers la foi en Jésus Christ pour les faibles et les sots.

Nous voyons maintenant que c'est à nous de faire le bon choix. Cette "crisis" dure toute la vie, mais quel est le sort de ceux qui ont fait le faux choix ou qui choisissent une fois « comme ci » et l'autre fois « comme ça » ? Chacun, y compris dans les plus grandes ténèbres, peut faire le bon choix : se convertir. Nous l'avons entendu : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... pour que le monde soit sauvé. » Dans notre deuxième lecture, Paul disait : « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi, c'est le don de Dieu. » Entamons donc avec courage et confiance la deuxième partie du carême !

Amen.